



## L'éthos en narration autobiographique post-traumatique

### Ethos in post-traumatic autobiographical narration

Nawal BOUDECHICHE<sup>1</sup>

Université Chadli Bendjedid. El-Tarf | Algérie

Boudechiche-nawal@univ-eltarf.dz

**Résumé :** Les discours autobiographiques narrés par les étudiants énonciateurs de notre étude relèvent de l'écrit sur soi, mobilisant la langue pour verbaliser les douleurs d'un vécu traumatisant. En référence à la théorie de l'énonciation et à l'analyse du discours à l'aune de la cognition émotionnelle, nous analysons les témoignages écrits pour rendre compte de leur valence émotionnelle, deux ans après les faits. L'analyse thématique et celle du discours appliquées aux verbalisations produites reflètent un fort éthos discursif, à l'aune d'une souvenance marquant un portrait psychologique conservant les séquelles du trauma.

**Mots-clés :** Traumatisme, Narration autobiographique, Portrait psychologique, Ethos, Valence émotionnelle

**Abstract:** The student speakers in our study's autobiographical speeches discuss writing about oneself and using language to express the suffering caused by a traumatic event. Two years after the events, we examine the written testimony to account for their emotional valence, relying on the theory of enunciation and the analysis of speech in the context of emotional cognition. A strong discursive ethos is shown in the topic and discourse analysis used to the verbalizations generated, given the memory that marks a psychological portrait that preserves the trauma's consequences.

**Keywords:** Trauma, Autobiographical story, Psychological portrait, Ethos, motional valence



Dans l'objectif d'analyser la compétence verbale des étudiants à mobiliser leurs ressources linguistiques à des fins d'expression d'un stress post-traumatique, nous avons invité des étudiants de niveau deuxième année licence de langue française à raconter leur vécu d'une journée ayant traumatisé la population de l'ensemble de la circonscription géographique de la wilaya d'El-Tarf, en raison des incendies dévastateurs qui ont ravagé la région le 17 août 2022.

<sup>1</sup> Auteur correspondant : NAWAL BOUDECHICHE | boudechiche-nawal@univ-eltarf.dz

À peine dépassant le fantôme de la pandémie de la Covid-19, la population a été encore une fois terriblement bouleversée par des incendies inopinés qui se sont brusquement et quasi simultanément déclenchés au niveau de plusieurs endroits de la région, mettant ainsi à rude épreuve hommes, femmes et enfants, patrimoine matériel et immatériel. Au regard de son ampleur, laquelle a été fortement médiatisée aussi bien par la presse écrite, télévisuelle que numérique, l'aura de l'évènement a été nationale et même internationale<sup>23</sup>.

De ce vécu, nous ambitionnons d'appréhender l'expression narrative de l'évènement par le biais de l'écriture autobiographique, en tant qu'écriture de témoignage et d'expressivité, où la dimension linguistique se conjugue avec l'image de l'éthos qui se propage dans le logos narré. Nous nous penchons sur l'expression verbale de ces deux instances rhétoriques pour déceler les contours rhétoriques de la narration autobiographique s'alimentant fort probablement d'émotions, mais possiblement aussi de pensée de l'intellect analysant le logos de la narration, pour examiner la mobilisation des ressources de la langue française pour rendre compte de ce vécu. L'écrit autobiographique étant considérablement imprégné d'émotions, nous tentons de dévoiler, l'expressivité linguistique des affects des étudiants, dans un tel contexte où l'expression des émotions est directe et peu contrôlée. Dans cette énonciation différée par rapport à la date de l'évènement, c'est dans ces écrits que la présentation de soi fait partie intégrante du discours, imposant des usages spécifiques de la langue pour des modalités particulières. L'écriture autobiographique révèle, dans son emploi de la langue, une représentation de l'évènement relaté, laquelle interprétation peut être à dominante émotionnelle où l'affect est explicitement mis en relief, tout comme il peut s'effacer pour rendre compte de l'évènement de façon moins émotive en aboutissant à une attitude réflexive au sujet du passé. Face à ces possibilités énonciatives, nous nous interrogeons sur le choix adopté par nos scripteurs en formulant le questionnement de départ suivant :

Quelle verbalisation de l'éthos apparaît en narration autobiographique post-traumatique ? En considérant d'une part, les travaux de Maingueneau (2014), envisageant l'éthos comme un paramètre d'analyse discursive et une facette émergent dans le discours, et d'autre part, ceux de Ruth Amossy (2010) pour laquelle toute situation d'énonciation donne à voir l'éthos et son positionnement, nous formulons l'hypothèse qu'un évènement traumatique affecte grandement l'éthos de l'individu l'ayant subi, et que de cette incidence émerge une verbalisation focalisée sur les moyens linguistiques à portée émotionnelle, reflétant une résurgence des ressentis de l'individu qui les met en discours par le biais de son éthos discursif. Il s'agit donc de considérer que la verbalisation d'un vécu traumatisant relativement récent met à mal une distanciation réflexive, au profit d'une narration reflétant une détresse émotionnelle encore vive. Ainsi, la perception événementielle reste marquée par leur propre expérience intérieure, dont l'expressivité rhétorique est l'emploi d'éléments linguistiques du lexique émotionnel en corrélation avec une présence énonciative marquée par une forte cognition émotionnelle.

<sup>2</sup> <https://www.ouest-france.fr/monde/algerie/incendies-en-algerie-un-nouveau-bilan-de-38-morts-et-des-scenes-de-desolation-a63a72be-1ee0-11ed-87e6-ec5e03fce8f7>

<sup>3</sup> <https://www.leparisien.fr/faits-divers/algerie-deux-morts-et-des-blesses-dans-des-feux-de-foret-17-08-2022-CIES65HBYBGDJKEZ6UPMLPPVPI.php>

Dans l'objectif de dévoiler l'expression de l'éthos et la verbalisation d'un logos à fort impact émotionnel, et en raison du fait que le sujet du texte écrit s'élabore sur des traces informationnelles mnésiques, le contenu sémantique des écrits autobiographiques produits est analysé à l'aune des caractéristiques linguistiques énoncés supra, associés aux aspects phénoménologiques mnésiques notant que dans le domaine de la phénoménologie du souvenir, la réflexion se centre sur le fait que les rappels de situations émotionnellement intenses se base sur la capacité de l'individu à se remémorer des détails temporels, de localisation, sensoriels, chronologiques incarnant une cohérence narrative liée à l'exactitude des souvenirs, de même que des formulations rendant compte de l'acuité de l'évènement ou de la vivacité du souvenir et enfin un usage de la langue à fort implication personnelle de l'évènement, d'où la présence d'une valence émotionnelle intense et persistante dans l'énonciation de leur récit.

### **1. L'écriture autobiographique à l'aune de l'éthos discursif et de la mémoire épisodique**

Depuis Aristote, il est admis que les émotions ont de fortes charges actionnelles et verbales, ce qui dénotent qu'elles peuvent se manifester linguistiquement dans le discours, par la présence explicite d'embrayeurs ou d'indices d'énonciation renvoyant au sujet et aux paramètres contextuels inhérents à ce vécu intérieur que représente la narration autobiographique. Cette prise de parole, qu'elle soit sous la forme d'une communication orale ou écrite, est marquée par une attitude où s'exprime une affectivité manifeste ou une sensibilité éprouvée par le sujet parlant ou écrivant. Un témoignage est donc un discours ou une forme de langage reflétant une expressivité linguistiquement palpable et identifiable, pouvant être mesurée à l'aune des apports de la théorie de l'énonciation, ayant permis de délimiter des déictiques ou des embrayeurs rendant compte de la présence et de l'affect exprimé par le sujet énonciateur du message. Ainsi, en suivant Maingueneau (1976, 1991) et Benveniste (1966; 1974), de même que Bally (1994), nous nous inscrivons dans cette théorie considérant le langage en tant qu'usage mobilisé par l'individu qui marque son positionnement énonciatif par des indices explicites extraits de la langue. Ces marqueurs se présentent sous la forme d'indices de personnes, d'indicateurs temporels et d'ostension, ainsi que des choix lexicaux par les biais desquels l'énonciateur montre ces référents, notamment par l'emploi de vocabulaire mélioratif ou péjoratif de même que les adverbes et les adjectifs qualificatifs. Ce positionnement dans le discours autobiographique permet d'explorer la mobilisation linguistique des connaissances des étudiants pour exprimer leur attitude lors de cet évènement traumatisant partagé, lesquelles attitudes reflètent les aspects psychosociologiques de l'énonciateur, de l'éthos.

Etant un élément crucial dans la vie des humains, l'émotion, qu'elle soit envisagée en termes de circonstance joyeuse ou en termes de fait terrifiant, est un paramètre qui se matérialise au gré des perceptions que nous développons à l'égard de l'évènement. Etant une appréhension saisissant en premier lieu notre perception sensorielle, ce dernier peut rester en l'état d'émotion originelle antinomique à la raison, tout comme il peut se transformer, grâce à la réflexivité, en une appréhension par la pensée, autrement formulée en une perception réfléchie du réel.

Que l'individu adopte la première posture ou la seconde, narrer un événement vécu n'est pas aux antipodes de l'expression d'un ressenti. Il est une mise en scène de son ethos faisant écho à un état émotionnel à un moment donné de la vie, magnifiant soit une exaltation des émotions soit une pensée, une intervention de l'intellect en tant qu'exercice de la raison sur une perception émotionnelle antérieure. L'émotion est ainsi un processus mental s'élaborant sous une forme de cognition à fonction perceptive ou davantage réflexive, conceptualisant le fait événementiel. Dans l'écrit autobiographique, où cette émotion est omniprésente, l'expressivité est une trace explicite permettant l'étude rhétorique, linguistique, cognitive, psychologique ou encore socioculturelle de l'expression d'un moi audible dans une dynamique narrative émotionnelle.

En situation d'écriture sur soi, le contenu sémantique est fortement redevable aux ressources mémorielles et par conséquent, l'écriture autobiographique entretient des relations inextricables avec l'éthos et les ressources mémorielles, notamment la mémoire épisodique. De ce préalable, notre approche d'analyse des récits autobiographique ne peut être mono théorique. Elle se doit d'être nécessairement éclectique, incluant le rhétorique, le linguistique et le cognitif. En effet, l'écriture autobiographique s'associe à la mémoire épisodique pour donner sens à un ethos construit sur la base de l'activation de rappel d'informations passées, vécues par l'individu, fortement associées au contexte spatio-temporel et émotionnel. Ces éléments sont ainsi encodés et ressurgissent lors de l'expression langagière écrite ou orale de l'évènement.

## 2. Orientations méthodologiques

Dans le cadre de la matière « Compréhension et production de l'écrit », une promotion d'une vingtaine d'étudiants de niveau deuxième année licence de français a été invitée à rédiger un écrit autobiographique, sous la forme d'un rappel témoignage d'un événement traumatisant, s'étant déroulé le 17 août 2022, au niveau de la wilaya d'El-Tarf, lieu de résidence et de vie des étudiants. A court terme, l'objectif de cette tâche est d'analyser les compétences linguistiques des concernés à rendre compte d'un fait mobilisant fortement la mémoire épisodique. A long terme, nous ambitionnons de conduire les étudiants à mieux appréhender les effets des émotions sur la perception événementielle, notamment celle des témoins historiques rendant compte de leurs souvenirs de guerre lors de la narration historique.

De façon réfléchie et explicite, nos choix méthodologiques s'orientent vers nos étudiants de langue en tant que public accessible, représentant un échantillon de la population tarfinoise ayant vécu les incendies de forêts en date du 17 août 2022. Certes, c'est un terrain proche tel que le qualifient Beau et Weber (2003), pouvant nous conduire à un manque de distanciation en raison de la connaissance du fait objet de la quête ; toutefois, cette même implication, ou connaissance intrinsèque de la situation, nous procure l'avantage d'avoir vécu, telle une incarnation concrète (Vandermeulen, 2012), le fait lui-même, et lu les articles médiatiques à son sujet, ce qui accentue le paramètre de véracité (Gagnon, 2008) nécessaire à l'analyse des témoignages recueillis, et favorise une exploration compréhensive immersive du sujet, de même qu'une appropriation du terrain d'investigation.

En outre, cette expérience partagée nous évite des points d'ombre cachés ou transformés pouvant exister dans la narration mémorielle, et qui sont considérés par Demazière (2003) en tant que biais entravant la quête de la compréhension que nous envisageons. Enfin, la population composant notre échantillon est géographiquement hétéroclite, issue de zone urbaine, semi-urbaine et rurale, ce qui constitue une plus-value importante en matière d'approche qualitative de ce vécu.

Le choix de la narration pour exprimer une période d'un parcours de vie est quant à lui un dispositif méthodologique idoine à la situation de compréhension et d'interprétation d'un témoignage, par l'expression langagière du sujet affecté par l'évènement traumatisant, à propos duquel la mise en valeur de la perception subjective aiguillera les choix linguistiques mobilisés pour rendre compte de ce sujet authentique, puisqu'il met en corrélation à la fois un état factuel et un état émotif. Le témoignage, en tant que narration, est un outil méthodologique répandu en sciences humaines et sociales pour comprendre les regards portés par une population, notamment les immigrants (Dioh et Racine, 2017) au sujet d'un fait donné, les conséquences d'un traumatisme, les conduites préventives pour anticiper certains fléaux et menaces (Martha, 2002) ; les conduites consommatrices (Delannoy, 2016) en management des entreprises, voire en études médicales, à l'exemple de l'autopathographie (Rossi, 2019). Avec l'avènement du numérique, les témoignages *via* les forums, les blogs, les réseaux sociaux (Henri, Charlier et Peraya, 2006) et autres plateformes d'échanges constituent des viviers d'informations, analysées selon une multitude d'objectifs et de problématiques. Ainsi, notre choix des narrations autobiographiques fait écho à l'idée selon laquelle elles représentent un outil d'investigation pertinent pour une approche biographique (Pollak et Heinich, 1986), où la consigne de travail sert à rafraichir le souvenir d'une perception appréhendée par le spectre psychologique de l'individu (Binet, 1904).

Concernant le choix du thème, il se justifie par la nécessité de mettre les étudiants-témoins en contexte de travail, où l'activité neuronale s'élabore sur la base de la remémoration d'un évènement à impact psychologique prégnant, où la subjectivité transcende l'objectivité. C'est ainsi que le choix s'est porté sur une situation émotionnellement, voire physiquement, dangereuse, où la reconstruction du réel implique une forte charge verbale émotionnelle, faisant resurgir spontanément et quasi-immédiatement les informations, à partir de la mémoire épisodique pour rendre compte d'un vécu factuel et chronologique.

Enfin, notre dernier choix méthodologique est la grille d'analyse des narrations autobiographiques, laquelle grille est liée au maniement de l'énonciation écrite du vécu. L'analyse porte sur les marqueurs de l'énonciation de ce traumatisme, traversé et éprouvé à la fois de manière individuelle et collective, lesquels déictiques sont issus de la théorie de l'énonciation et se présentent sous différentes catégories de modalités de mise en forme du discours, à l'exemple des marques grammaticales de la personne : les pronoms personnels et adjectifs possessifs, les adverbes temporels et de localisation, ainsi que la dimension lexicale de l'énonciation qui comprend le lexique à connotation négative ou positive, les adverbes modalisateurs ainsi que les adjectifs qualificatifs. Ces éléments sont les référents des étudiants énonciateurs par lesquels ils mettent en relief leur scène énonciative (Maingueneau, 2009).

La consigne de travail donnée se présente ainsi : « L'été 2022, à peine terminée l'effroyable épreuve de la Covid 19, que notre wilaya est bouleversée par des incendies sans pareils. Un numéro spécial de la revue du département lance un appel à témoignage dans le cadre de la sensibilisation aux traumatismes des catastrophes naturelles. Pour y participer, narrez par écrit cet évènement, en décrivant soigneusement votre portrait psychologique ainsi que physique, de même que celui de vos proches durant cette épreuve ».

Comme cités supra, les écrits produits s'analysent à la lumière des détails de l'évènement, son contexte, ainsi que les émotions qui lui sont inhérentes, en tant que paramètres d'encodage de l'évènement et de sa récupération mnésique ainsi que son expression verbale. Nous y adjoignons les signes de présence de l'auteur, sa distanciation ou implication énonciative, de même que l'évolution de son éthos discursif, ses certitudes, incertitudes et jugements lors de cette verbalisation. En somme, sur la base des paramètres du récit autobiographique, de l'approche cognitive des émotions, de la mémoire épisodique et de la rhétorique, nous avons confectionné une grille comportant les critères hétéroclites suivants :

- le contexte de l'évènement (détails temporels et de localisation),
- l'énonciateur (par le biais duquel apparaît l'image de l'éthos et ses souvenirs sensoriels ou perceptifs sur lesquels se réalisent l'encodage de l'évènement et sa réminiscence),
- l'évènement (rappel vivace ou passif de l'évènement ; dimension chronologique de la journée relative au fait, les conséquences humaines, les conséquences matérielles),
- l'aspect psychologique lié à l'évènement,
- la dimension sociale ou collective de ce vécu,
- la valence émotionnelle (les éléments linguistiques à implication émotionnelle ou au contraire une distanciation réflexive).

### **3. Analyse des écrits**

Afin d'analyser ce parcours narratif autobiographique, nous nous référons d'abord à l'idée que les matériaux collectés sont des récits de vie tel que l'atteste Bertaux (1997). Ces formes narratives relatent la chronologie d'un évènement traumatisant que l'étudiant énonciateur a vécu, dans un contexte familial ayant impacté sa perception de l'évènement, effet explicitement verbalisé dans le contenu des discours collectés. Les compétences linguistiques ont donc été mobilisées pour rendre compte des scènes de cette expérience, où la forme descriptive a dominé la narration. Du fait que notre objectif de travail est de comprendre l'usage de la langue pour rendre compte de l'expressivité des affects des étudiants, par le biais des deux instances impliquées à savoir l'éthos et le logos, nous combinons des stratégies d'analyses variées mais complémentaires. La première est une analyse thématique qui nous permet de réaliser une coupe transversale inter-récits, à la quête des thèmes évoqués dans les témoignages narratifs, en référence aux travaux de Blanchet et Gotman (1992). Nous avons ainsi recoupé les passages narrés pour faire émerger la structure thématique des narrations autobiographiques.

Cette première étape d'analyse est consolidée par une seconde, celle de l'approche illustrative prônée par Galligani (2000), permettant une schématisation des stratégies narratives issues du contenu des narrations collectées. Ce choix s'argumente par le fait que les récits de vie sont une forme d'entretien raconté, où l'étudiant-témoin énonciateur narre, raconte, évoque ou récite le logos, objet de la consigne, où émerge nécessairement l'éthos dans sa réaction, son attitude ou son parcours existentiel de ce moment de sa vie (Bertaux, 1997 ; Galligani, 2000). Les pratiques discursives mettent-elles en valeur uniquement un répertoire lexical à portée négative au regard du logos en question (les incendies ravageurs qu'ils ont vécus)? Et qu'en est-il de l'éthos discursif : quel positionnement de l'éthos s'octroie l'étudiant narrateur dans son discours ?

La seconde analyse, suite à l'approche thématique, est une analyse de discours où nous appréhendons ces reconstructions narratives subjectives de l'expérience traumatisante vécue, sous l'optique de la linguistique, pour relever les indices d'usage de la langue dans cette activité discursive, notamment les marqueurs de la fonction expressive et ceux de la subjectivité du discours, comme les adverbes, les adjectifs qualificatifs, les expressions, les figures de style, etc.

Afin d'illustrer notre analyse, nous préservons l'anonymat des étudiants en octroyant des prénoms fictifs, associés aux extraits reproduits dans leur intégralité sémantique et orthographique.

### 3.1. La structure narrative des narrations autobiographiques

Les discours produits rendent compte de quatre structures narratives différentes.

Une structure canonique comportant trois moments chronologiquement liés : un moment en amont de l'évènement, un moment en aval et un vécu du traumatisme. La durée de la narration est inégalement partagée entre ces trois temps, au profit de la réminiscence du vécu traumatisant. Nous schématisons cette première structure ainsi :

Tableau 1 : Première structure narrative

En amont de l'évènement	L'évènement	En aval de l'évènement
-------------------------	-------------	------------------------

A l'instar de tout récit, l'apaisement et l'équilibre dominant la phase précédant les incendies. L'étudiant énonciateur raconte des moments de vie paisible durant cette période de vacances estivales. Le contexte de vie est différent. Certains étudiants étaient en déplacement auprès des membres de leur famille résidant dans une autre région que leur domicile (Syrine\_Extrait n° 1 : Le premier jour d'incendie j'ai été à Annaba, j'ai passé ma période de vacance là-bas). D'autres étaient dans leur contexte familial habituel, en vivant des moments de partage familial et de sérénité (Hanene\_ Extrait n° 1 : Toute la joie que j'avais partagé la veille avec mes parents, ma sœur et mes frères avec la venue de mon petit frère vivant à l'étranger après des années d'absence à cause de la covid 19 s'était transformée en tristesse). D'autres enfin racontent leurs déplacements récurrents vers un des lieux ravagés par les incendies quelques jours avant l'évènement (Oumaima\_Extrait n° 1 : Durant cette période, j'allais au zoo du EL-Kala à 10 heures du matin, pour passer une belle journée avec ma famille).

La deuxième structure révélée par les narrations est plus réduite que la précédente puisqu'elle se limite à deux phases : une avant l'évènement et l'autre exclusivement consacrée à la description du vécu du traumatisme. Nous la schématisons ainsi :

Tableau 2 : Deuxième structure narrative

Avant l'évènement	L'évènement
-------------------	-------------

La spécificité de la narration de la période précédant l'évènement traumatisant est liée au fait que certains étudiants ont rappelé une situation personnelle, les concernant, mettant ainsi en valeur leur éthos (Dounia\_Extrait n° 1 : elle était année de mon Bac, et était période difficile parce que je travaillais davantage à étudier, j'avais perdu beaucoup de poids, je n'avais pas appétit ni nourriture. Ma seule préoccupation était la moyenne et la réussite) ; Alors que d'autres ont privilégié une narration plus globale, focalisée sur le logos qui est en lien avec les incendies, tels que l'illustrent les extraits suivants : (Serine\_Extrait n° 1 : Après la diminution de la Covid-19 à El Taref en 2022, on croyait que tout a fini, que bien maintenant, mais finalement une nouvelle catastrophe a touché notre ville d'Est, c'est les incendies) ; (Radja\_Extrait n° 1 : Dans notre pays on a des forêts et des bons paysages. Alors elle est toujours en danger surtout dans l'été par rapport aux incendies. En 2022, on a vu ça dans notre wilaya). Une troisième structure narrative est mise au jour par les étudiants, se focalisant sur un long récit de l'évènement, et particulièrement de soi, et aboutissant à l'expression émotive de son état psychologique, à la fin de cette terrible épreuve vécue à l'âge de vingt ans.

Tableau 3 : Troisième structure narrative

L'évènement	Après l'évènement
-------------	-------------------

Ce choix structurel révèle une gestion censurée du récit de sa partie initiale, où les indices temporels et spatiaux de même que les événements du vécu ne commencent qu'avec le déclenchement du fait traumatisant. (Radwa\_Extrait n° 1 : En 2022, j'ai vécu une mauvaise situation. C'est l'incendie à El-Kala. Ce jour-là c'est le mercredi noir, dans cette période, j'étais pas très bien) ; (Sabrina\_Extrait n° 1 : Je me souviens que l'année 2022 fut effroyable non seulement pour moi, mais aussi pour mes proches). Enfin, la quatrième et dernière forme est monostructurée, elle se limite à relater le vécu du traumatisme sans rappel d'un avant ou d'un après. Toutes les ressources attentionnelles de l'étudiant-témoin étaient mobilisées par le vécu du fait, censurant ainsi tout avant et tout après, et reflétant par conséquent, un degré d'insécurité et de traumatisme tel qu'il n'a pas permis une narration post-traumatique. Nous la schématisons ainsi :

Tableau 4 : Quatrième structure narrative

L'évènement
-------------

Les structures narratives présentées sont d'inspiration narratologique, permettant au didacticien de relever non seulement, la structure de l'univers raconté qui s'élabore sur la base des liens que le narrateur établit entre les événements et les agents des actions réalisées ou subies, mais également l'évolution du récit, de son avènement jusqu'à son achèvement, en passant par ses vicissitudes chronologiques, pour assurer son intelligibilité auprès des lecteurs potentiels (Brémond, 1966).

L'intérêt de cette carte structurelle des écrits narratifs produits est de dévoiler les différentes possibilités narratives du témoignage, sous la forme de séquences-types offrant ainsi une variabilité de modalités de narration de la chronologie d'un événement, se déroulant nécessairement en concordance avec l'image choisie par le témoin de l'éthos et du logos.

### 3.2. Les caractéristiques mnésiques du contenu sémantique des narrations autobiographiques

Le deuxième niveau d'analyse des témoignages collectés, après identification de leur structure, se réfère à une échelle de mesure des caractéristiques mnésiques du contenu sémantique des discours issus de la mémoire (Johnson, Foley, Suengas et Raye, 1988, cités par Charland-Verville, Thonnard, Dehon, Laureys et Vanhauzenhuyse, 2014). Cette échelle, d'après le thésaurus de psychologie cognitive (2014), a pour objectif de distinguer par l'analyse catégorielle des récits autobiographiques, ce qui relève du vécu de ce qui est imaginé ou crée par l'énonciateur. Cette échelle identifie les six catégories suivantes : détails sensoriels ; clarté du souvenir ; éléments autoréférentiels ; éléments émotionnels ; fréquence de réactivation et enfin, niveau de confiance en son souvenir. En appliquant cette échelle aux contenus sémantiques des témoignages, il en ressort le descriptif suivant :

Tableau 5 : Les paramètres sensoriels du rappel narratif

Détails sensoriels
Très présents par les sens de l'ouïe, de la vue et de l'odorat. Exemple 1 : (Sabrina_Extrait n°2 : les cris d'humains et d'animaux agonisants m'ont pétrifiée) ; Exemple 2 : (Bouteyna _Extrait n°1 :je ressentais une grave dépression à cause de ce que je voyais sur les réseaux sociaux) ; Exemple 3 : (Sabrina_Extrait n°3 : la télévision montrait sans arrêt ce que nous voyons de nos propres yeux) Exemple 4 : (Hanene_ Extrait n°2 : je n'arrêtais pas d'entendre les sirènes des voitures de pompiers et des ambulances) Exemple 5 : (Hanene_ Extrait n°3 : en ouvrant la fenêtre, j'étais paniquée par l'horreur de ce que je voyais, la fumée était partout)

Tableau 6 : Le critère de clarté du souvenir

Clarté souvenir
Les narrateurs n'ont jamais verbalisé une information au sujet de laquelle un doute était exprimé, ni au niveau du lexique, ni par le mode verbal. La certitude et la limpidité du souvenir se reflètent dans tous les écrits, de leur début jusqu'à leur fin. Exemple 1 : (Hanene_ Extrait n°3 : Le 17 août 2022 est une journée que je n'oublierai jamais) Exemple 2 : (Ismahene_ Extrait n°3 : L'été 2022, c'était un été horrible, je me rappelle très bien) Exemple 3 : (Bouteyna_ Extrait n°2 : Franchement, cet été est resté gravé dans nos mémoires)

Tableau 7 : Les éléments autoréférentiels du rappel narratif

Éléments autoréférentiels
La référence à soi domine les écrits pour témoigner de la réalité vécue. Exemple 1 : (Sabrina_Extrait n°4 : quand je pouvais dormir, la peur au ventre, je pouvais toujours entendre dans ma tête des cris et des pleurs) Exemple 2 : (Aïcha_ Extrait n°1 : moi vraiment très touché de mon cœur qui frappé la foubis et le stress et j'étais très peur j'ai passé des jours noirs)

Exemple 3 : (Bouteyna \_Extrait n°2 : personnellement, je suis très triste et je m’attendais pas à ce que cela se produise)

Dans la situation où l’énonciateur évoque les autres membres de la famille, il le verbalise constamment par rapport à sa personne.

Exemple 1 : (Samia \_Extrait n°1 : Pendant l’été de 2022, j’ai passé un mauvais temps moi et ma famille à cause de(...) nous a conduit à la peur)

Exemple 2 : (Sabrina \_Extrait n°5 : j’étais en sueur, je ne pouvais même pas parler, ma mère pleurait sans arrêt, mon père était en deuil (...), ma sœur sans aucun doute la plus touchée)

Tableau 8 : Les éléments émotionnels du rappel narratif

Éléments émotionnels
Les adjectifs qualificatifs sont les éléments émotionnels qui dominent les témoignages, en association avec les adverbes. Nous les développerons davantage dans la partie consacrée à l’analyse du discours.
Exemple 1 : (Samia _Extrait n°2 : Malheureusement, nous vécu des moments défilés et inoubliables)
Exemple 2 : (Bouteyna _Extrait n°2 : personnellement, je suis très triste)

Tableau 9: La fréquence de réactivation du souvenir

Fréquence de réactivation
La fréquence de réactivation du souvenir est constante. A aucun moment et pour aucun étudiant, il n’y a eu d’intrusion de séquence discursive hors de la description et de la narration du traumatisme vécu. L’analyse de la progression thématique des écrits autobiographiques produits montre un emploi des trois typologies pour immuablement verbaliser des contenus en lien avec ce vécu. Aucune rupture thématique n’a été relevée.

Tableau 10: Eléments relatifs au niveau de confiance en son souvenir

Niveau de confiance en son souvenir
Les témoignages écrits ne comportent aucun verbe ni modalisateur d’expression de doute ; bien au contraire, c’est l’expression de la certitude qui est explicitement verbalisée
Exemple 1 : (Sabrina_Extrait n°6 : Ma sœur sans aucun doute la plus touchée, était tombée malade de peur, faisant des crises de panique, je crois d’être comme fer que son état m’a plus fait peur)
Exemple 2 : (Sabrina_Extrait n°7 : ce fut certainement une année des plus épouvantable)
Exemple 3 : (Samia_Extrait n°3 : vraiment, je suis touchée)

Il en ressort de cette analyse empruntée aux travaux conduits en psychologie cognitive de la mémoire, que la verbalisation de l’événement traumatisant, sous la forme d’un récit autobiographique, a davantage sollicité la mémoire épisodique que les autres types de mémoire. En effet, c’est ce système de mémoire qui permet à l’individu de réactiver et récupérer ses souvenirs, dans leurs faits et aspects situationnels, émotionnels ainsi que chronologiques. Ce sont ces paramètres qui ont été considérés par les psychologues cognitivistes comme étant des traits de mesure des différentes facettes de la mémoire épisodique (Van der Linden, 2003) que le didacticien peut emprunter afin d’élaborer son enseignement de la narration expressive/ autobiographique, notamment par l’élaboration d’une grille d’auto-évaluation permettant aux scripteurs novices de développer leur compétence narrative autobiographique.

Ces travaux apportent également un autre éclairage, celui selon lequel la sollicitation de la mémoire épisodique entraîne un double mouvement cognitif, celui de la réactivation du passé auquel il faut y adjoindre la conscience auto-néotique, laquelle est une conscientisation des événements se manifestant par la projection de l'individu, et donc le passage du passé vers le futur (Van der Linden, 2003). En référence aux travaux de Tulving (1985), le Thésaurus de psychologie cognitive de la mémoire humaine (2014) mentionne que cette conscience est une projection de soi qui se réalise sous la forme d'un futur personnel.

Cet apport de la psychologie cognitive de la narration autobiographique a éclairé notre démarche de didacticienne de langue, en nous permettant de relever ces éléments de projection au niveau de la clôture des récits autobiographiques des étudiants-témoins, et de comprendre leur présence dans cet écrit du passé. En voici des exemples :

Exemple 1 : (Serine\_Extrait n°2 : Honnêtement, j'ai jamais souffert comme cette fois-ci dans toute ma vie et j'espère ne jamais encore souffrir comme ça)

Exemple 2 : (Hanane\_Extrait n°4: Cette journée était pénible et restera gravée dans nos têtes à jamais et j'espère qu'elle ne se reproduira plus). Cet éclairage psycho-cognitif nous permet en outre, de comprendre cette projection circonscrite à soi, sans la dépasser pour par exemple englober un projet national de reboisement pour compenser les pertes considérables que la région a subies en termes de faune et de flore.

### **3.3. Les caractéristiques de la chronologie narrative des écrits autobiographiques**

Après analyse de leur structure et des caractéristiques mnésiques de leur contenu sémantique, le troisième niveau d'analyse des écrits autobiographiques, collectés au sujet des incendies de forêts qu'a vécus la population interrogée dans le cadre de cette étude exploratoire, est celui de la chronologie des événements rappelés. En effet, en suivant Bremond (1966), nous qualifions de chronologie une consécution de faits. Cette dernière varie en fonction de la structure narrative adoptée par l'étudiant-témoin, laquelle à son tour dépend fortement du rappel du vécu et donc des caractéristiques mnésiques présentées supra. Comme la structure narrative s'est présentée sous quatre formes (voir tableaux 1, 2, 3 et 4), la chronologie narrative a subie la même schématisation. En somme, nous relevons quatre types de chronologie narrative.

-Une chronologie « avant, pendant et après » conforme à la structure narrative « en amont de l'évènement, l'évènement et après l'évènement » ;

-une chronologie « avant et durant le fait » reflétant la structure « en amont de l'évènement et l'évènement »

-une chronologie « le fait et après le fait » renvoyant à la structure « l'évènement et après l'évènement ».

-enfin, une chronologie unique se focalisant uniquement sur l'évènement.

Le relevé de cette chronologie est utile afin de permettre au didacticien de prendre en charge la dimension linguistique favorisant la verbalisation de ces différents moments, à l'exemple des indicateurs temporels, des modes et des temps verbaux. Circonscrite à l'écrit autobiographique, cette chronologie, au sens de succession événementielle, gravite principalement autour de l'ethos de l'énonciateur-témoin.

### 3.4. La structure thématique des contenus narratifs autobiographiques

En amont de l'analyse discursive, nous parachevons cette première phase d'analyse par l'appréhension des thèmes des récits autobiographiques, par le biais d'une analyse thématique de contenu qui nous permettra de dresser une typologie des thèmes évoqués. Cette catégorisation est utile afin de relever l'éventuel lien entre les analyses de structure et de chronologie réalisées et la structure thématique des témoignages.

Nous avons effectué cette analyse thématique de contenu en adoptant à la fois la méthode déductive et la méthode inductive. En effet, la consigne de production écrite mentionne le thème du texte à produire, en l'occurrence relater son état psychologique lors du vécu de ce traumatisme que représente le feu des forêts qui ont dépassé ce périmètre, pour ravager les habitats et les structures de vie et de loisirs des populations autochtones et des estivants nationaux, durant cette période de vacances. Nous envisagions donc nécessairement l'existence du thème de la peur, du stress, de la tristesse, celui de la mort, un cinquième relatif aux dégâts matériels et enfin le thème de la surprise ou de l'inattendu, dans les écrits à produire. Pour les identifier, notre lecture des récits s'est faite en surlignant avec différentes couleurs de surbrillance, les énoncés linguistiques des textes renvoyant à ces différentes idées (thèmes). Les exemples de cette démarche déductive se présentent ainsi :

Tableau 11: L'analyse déductive du contenu des écrits autobiographiques

Thèmes	La peur	Le stress	La tristesse	La mort	Les dégâts matériels	L'inattendu (la surprise)
Exemples	« nous a conduit à la peur » « en ouvrant la fenêtre j'étais paniquée par l'horreur »	« je ressentais une grave dépression et stress » « j'étais très inquiète, angoissée » « Mes parents et mes frères étaient stressés, angoissés, ils avaient du mal à retrouver leurs esprits, inquiets »	« j'étais triste et hors de moi » « j'étais plongée dans une tristesse indescriptible »	« Beaucoup de gens sont morts » « il y avait des blessés et même des gens qui ont perdu leurs vies »	« ce qui a causé de nombreuses pertes matérielles » « nos poules sont mortes » « mon père a perdu ses vaches »	« je ne m'attendais pas à ce que cela se produise » « le premier jour d'incendie, j'ai été à Annaba, j'ai passé ma période de vacances là-bas. J'ai entendu quelques trucs, j'ai cru que c'est pas grave, juste un peu dans quelques forêts. Mais

						<p>quand j'ai rentrée, j'étais choquée, vraiment les incendies ont mangé tout ».</p> <p>« personne ne pouvait imaginer de vivre un tel jour auparavant »</p>
--	--	--	--	--	--	--

L'approfondissement de cette approche déductive s'est concrétisé par l'approche inductive qui, sans suggestion préalable de thèmes autres que ceux précédemment notés, nous a permis d'affiner cette analyse en découvrant à posteriori de notre lecture, une catégorisation du thème de la peur et l'émergence de trois nouveaux thèmes, celui de la joie, celui de l'espoir et enfin un thème à empreinte culturelle que nous avons codé sous la dénomination de foi.

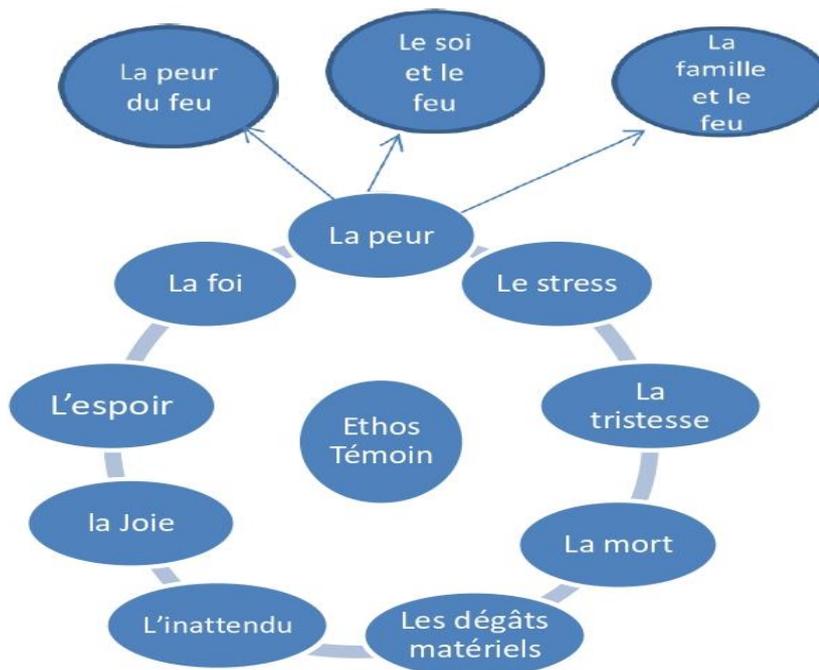
Tableau 12: L'analyse inductive du contenu des écrits autobiographiques

Thèmes	La peur du feu	Le soi et le feu	La famille et le feu	La joie	L'espoir	La foi
Exemples	<p>«le feu c'est effroyable »</p> <p>« le feu c'est catastrophe »</p> <p>« les incendies c'est un grand phénomène dangereux »</p>	<p>« j'étais terrifiée à l'idée de mourir par le feu »</p> <p>« l'ai est pollué, je ne pouvais pas respirer »</p> <p>« j'étouffais comme au temps de corona »</p>	<p>« je n'arrêtais pas d'appeler ma sœur qui était paniquée et qui pleurait surtout que sa maison était mitoyenne avec une station d'essence qui était encerclée par les feux, je voulais aller la chercher mais malheureusement la wilaya était entourée d'incendies »</p>	<p>« Toute la joie que j'avais partagé la veille avec mes parents, ma sœur et mes frères avec la venue de mon petit frère vivant à l'étranger après des années d'absence à cause de la covi 19 »</p> <p>« Durant cette période, j'allais à le zoo du El-Kala à 10H du matin, pour passer une belle journée avec ma famille »</p>	<p>« j'ai souhaité qu'une période comme celle-ci ne revienne jamais »</p>	<p>« après les incendies, je remercie dieu de nous donné le courage pour passé cette défectueuse période »</p> <p>« Enfin quand toute cette horreur a pris fin, j'ai remercié beaucoup dieu »</p>

			« la chose la plus difficile pour moi que je ne vois pas mon père pendant tout cette période c'était très dure pour moi parce que mon père est pompier »			
--	--	--	--	--	--	--

En définitive, nous pouvons schématiser les thématiques des écrits autobiographiques sous la forme arborescente suivante :

Figure 1: La structure thématique des contenus narratifs autobiographiques



En corrélant les analyses réalisées, nous notons que cette schématisation thématique est variable en fonction de la structure narrative des écrits. Par exemple, le thème de la joie inhérent aux moments se déroulant en amont de l'événement est absent des écrits ne relatant pas cette phase ; il en est de même pour le thème de l'espoir qui est absent des écrits se focalisant sur l'événement, sans un avant ni un après (structure numéro 4). Nous concluons donc à un lien entre les analyses de structure et de chronologie réalisées et la structure thématique des témoignages.

Enfin, cette schématisation présente l'avantage d'envisager les enseignements linguistiques nécessaires à l'écrit autobiographique, notamment en matière de prise en charge de l'indigence lexicale en français langue étrangère. En somme, la diversification des structures narratives, des contenus mnésiques et des thématiques des témoignages écrits dénote les choix discursifs adoptés par les étudiants énonciateurs. Cette divergence nous permet également d'avancer l'idée d'une certaine compétence narrative ne se limitant pas au modèle canonique. Cette variabilité de choix reflète en outre, des orientations discursives de l'expressivité des affects en lien avec le traumatisme que nous appréhendons par l'approche de la verbalisation de l'éthos discursif.

#### 4. L'émotion face à l'éthos et au logos

L'écriture expressive est un sujet de réflexion ayant des effets notoires sur l'individu dans sa dimension psychologique et ses choix discursifs, linguistiques et énonciatifs (Pennebaker 1997 ; Bannour, 2009 ; Piolat et Bannour, 2009). La mise en scène de soi et de sa souffrance a dominé les écrits produits, en tant que modalité narrative discursive, donnant à voir dans le discours une image tantôt résiliente de soi, tantôt fragilisée voire totalement abattue. La mise en scène de soi rend également compte du ressenti de l'ampleur du traumatisme. C'est par le biais de l'analyse de discours que nous avons pu relever les indices d'expression de l'éthos discursif et de facto ceux liés au logos.

Les choix des pronoms personnels montrent une présence affirmée d'un « Je » en souffrance tantôt se distinguant des membres de son entourage, et tantôt dilué dans ce contexte familial. Quel que soit le choix, les matériaux textuels reflètent simultanément l'éthos et le logos selon les perceptions des étudiants. En état détaché des autres, dans cet exemple, l'éthos discursif est valorisé tout en énonçant explicitement la grandeur du traumatisme (Radwa\_Extrait n° 2 : j'ai eu peur, c'est un film ! je veux dire que je suis dans un cauchemar ! mais c'est la vérité, je ne sais pas quoi faire malheureusement, j'étais très triste pour les scènes terrifiantes. J'ai traversé des troubles psychologiques très forts ! A la fin, je suis sortie difficilement de cette étape). L'usage du point d'exclamation, la comparaison à un film d'horreur, la présence de vocabulaire péjoratif (cauchemar, peur, troubles psychologiques), d'adjectifs qualificatifs (terrifiantes, triste), d'adverbes (malheureusement, très, difficilement) est un choix laissant transparaître une forte valorisation de la souffrance ressentie par l'énonciatrice.

D'autres étudiants ont exprimé cette souffrance dans un « Nous » collectif, les associant aux membres de leur famille ou à la communauté victime des incendies (Sabrina\_Extrait n° 2 : j'étais terrifiée à l'idée que nous allions surement périr, ma mère, ma sœur, mon père, la télévision montrait sans arrêt ce que nous voyons de nos propres yeux, l'enfer sur terre). Enfin, un dernier pronom est employé, il s'agit de l'indéfini « On » pour rendre compte de la situation qu'a vécue la communauté entière, sachant qu'uniquement deux étudiants ont adopté ce choix. Les pronoms possessifs de même que les adjectifs possessifs sont fortement présents dans ses écrits impliquant l'énonciateur dans sa verbalisation (Hanène\_Extrait n° 2 : avec mes parents, ma sœur, mes frères, mon petit frère, mes cousins et mes cousines habitant en Algérie et à l'étranger ne cessaient de nous appeler) ; (Samia-Extrait n° 1 : Je ne vois pas mon père pendant toute cette journée parce que mon père est pompier) ; (Radja\_Extrait n° 3 : notre wilaya a brûlé).

Nous constatons également l'usage du présentatif « c'est » permettant à l'énonciateur de mettre l'accent sur ce référent (Rabatel, 2000 : 54). Les adverbes temporels sont également mentionnés pour présenter soit de manière précise la date complète de l'évènement, ou bien de manière globale faisant référence uniquement à l'année ou à la saison. De plus, durant la narration, ces indicateurs traversent l'ensemble de la narration pour relater les faits saillants émergents (En 2022 ; l'été 2022 ; pendant l'été 2022 ; Le 17 août 2022, la journée, C'est le jour où des incendies avaient ravagés la majorité des communes de la wilaya d'EL TARF ; La veille ; Le lendemain matin ; toute la journée, je n'arrivais pas à bien respirer ; Cette journée était pénible ; C'était l'année de mon Bac).

À leur tour, les adverbes de localisation sont rappelés de diverses manières (la majorité des communes de la wilaya d'EL TARF ; la fumée était partout, elle cachait le ciel bleu, la maison de ma sœur était mitoyenne avec une station d'essence qui était encerclée par les feux ; Dans notre pays ; je suis restée dans mon coin, à la maison ; je suis restée à côté de la fenêtre pour vérifier chaque 2 min si les incendies sont près de nous ou pas).

Le lexique à connotation négative domine les contenus sémantiques (la joie s'était transformé en tristesse/ Les sirènes des voitures, des ambulances/ L'horreur / La fumée / Les feux qui s'approchaient vers nous / Malheureusement les routes étaient barrées / A chaque fois qu'on annonçait le nombre de blessés et de mort / J'ai passé un très mauvais jour / Des pertes matérielles et humaines / Cela a généré un sentiment de démoralisation/ C'était très dur pour moi / Je ne m'attendais pas à ce que cela se produise / L'année 2022 fut effroyable pour moi mais aussi pour mes proches / Personnellement, j'ai subi une très grande frayeur/ J'avais de la peine de voir cette situation terrible / J'étais très angoissée, mes proches eux aussi étaient très inquiets).

Les adjectifs qualificatifs sont également employés pour refléter l'état de l'énonciateur, de ses proches mais également pour décrire l'évènement (J'étais paniquée par l'horreur / Le ciel devenu tout rouge / J'étais très inquiète / Angoissée / Les yeux larmoyants / J'étais triste. Mes parents et mes frères étaient stressés, angoissés, inquiets / J'étais triste et irritable et intolérante envers les autres à cause du stress j'étais toujours agressive / Vraiment je suis choqué et déçu / J'étais terrifiée à l'idée que nous allions surement périr/ Les animaux agonisants / J'étais pétrifiée sur place).

Le choix des verbes montre également soit des actions réalisées par le sujet soit une mise en relief de soi par rapport aux faits qui se déroulent (Je voyais / Je n'arrêtais pas d'appeler ma sœur qui était paniquée et qui pleurait / Je voulais aller la chercher (chercher sa sœur qui était en détresse psychologique)/ Ma mère pleurait sans arrêt et ma sœur, sans doute la plus touchée, était tombée malade de peur/ j'étais démoralisée parce que j'ai perdu mon amie dans ces incendies/ J'ai fait confinement toute seule tellement que la perte de mon amie m'a fait peur et triste). Sur le plan de la conjugaison, nous notons l'emploi de l'imparfait de l'indicatif, du passé composé ainsi que du présent de l'énonciation, éléments linguistiques pouvant être objets de travail en classe de langue.

Enfin, des expressions et des figures de style ont également été employés par les étudiants (Je croyais que c'était la fin du monde / J'avais le visage pâle / J'étais hors de moi/ J'étais plongée dans une tristesse indescriptible / Ils avaient du mal à retrouver leur esprit/ Cette journée restera gravée dans nos têtes à jamais / Comme si j'étais dans un film d'horreur / C'est la tragédie /Ce que nous voyons de nos propres yeux c'était l'enfer sur terre / J'étais en sueur /Je ne pouvais même pas parler).

L'émotion est également la note finale de la clôture des récits autobiographiques (« on ne s'était apaisé que lorsqu'ils ont annoncé que les feux avaient cessés et que tous les blessés avaient été pris en charge et évacués vers les hôpitaux / Enfin ! quand toute cette horreur a pris fin, j'ai remercié beaucoup Dieu et j'ai souhaité qu'une période comme celle-ci ne revienne jamais/ Je remercie dieu de nous donné le courage pour passé cette défectueuse période/ la majorité des gens le concidère comme le pire été de leurs vies car ils ont vécu des scènes pénibles/ à la fin, je suis sortie difficilement de cette étape/ Grâce à dieu que mes proches m'ont soutenu jusqu'à ce que je récupère/ Honnêtement, j'ai jamais souffert comme cette fois-ci toute ma vie/ Nombreux sont des personnes ayant tout perdu d'autres ont laissé leur vie/ Ce fut certainement une année des plus épouvantable/ J'ai remercié beaucoup Dieu et j'ai souhaité qu'une période comme celle-ci ne revienne jamais car elle m'a laissé un impact que je n'oublierai jamais aussi longtemps que je vivrai). Certains de ces passages, où l'énonciateur évoque des repères identitaires montrent que les écrits autobiographiques sont un vivier de réflexions diverses à dimension culturelle et identitaire (Gehrmann, 2006).

Les écrits produits, reflets des états psychologiques de l'énonciateur, dévoilent une forte conscience de son Etre et des tribulations psychologiques engendrées par le traumatisme. Ils reflètent également les états individuels du « Je » qui se compliquent au regard de ceux du collectif avec lequel il partage sa vie. Ce sont ainsi des évocations d'un passé propre aux étudiants, auto-biographiquement constitués à partir d'un vécu qui s'irrigue des états des proches avec lesquels leur vie est partagée. En solitaire et avec les autres, l'expression verbale se nourrit d'un caractère rétrospectif, au niveau duquel la verbalisation de l'évènement s'est structurée à l'image d'un récit ayant un début et une fin jalonnés par une trame événementielle, où le scripteur raconte une phase de son histoire, empreinte de faits contingents, jalonnés par des repères spatio-temporels et des états psychologiques successifs, accordant cohérence aux traces mémorielles agencées d'un vécu affecté (Carron, 2002).

### **Conclusion et perspectives**

Suite aux incendies ravageurs qu'a connus notre wilaya durant l'été 2022, nous présentons une analyse thématique et discursive des écrits autobiographiques rédigés par les étudiants de notre échantillon, au niveau desquels ils relatent, sous forme narrative dominée par la description psychologique, le récit de cette période. Nous interrogeons ces témoignages afin de rendre compte de la verbalisation de l'éthos qui peut émerger en situation de narration autobiographique post-traumatique. En référence aux travaux de la rhétorique, de la linguistique de l'énonciation et de la psychologie cognitive, nous formulons l'hypothèse que la dimension émotionnelle du rappel d'un événement traumatisant induirait un choix énonciatif mettant en orbite l'éthos de l'étudiant-témoin et de facto sa mémoire épisodique, mettant à mal une distanciation réflexive.

Les matériaux textuels produits expriment une violence à la fois psychologique et physique du thème du feu sur le corps et le mental humain, lesquelles violences se reflètent dans l'altération de ses facultés de raisonnement, ce qui a conduit à un effondrement de la personne, formulée par les adjectifs qualifiant l'éthos discursif.

La verbalisation de ce vécu reflète un état de stress post traumatique se mesurant dans une profusion de descriptions, mobilisant une construction discursive des émotions par le biais d'un foisonnant usage d'adjectifs qualificatifs. Ces derniers peuvent être des indices d'un éthos n'ayant pas encore eu la capacité de résorber le trouble du fait vécu. La présence de ce trouble, deux ans après les faits, indiquerait l'absence de réflexivité ou d'analyse factuelle en se référant à des données objectives telles que les statistiques des victimes à l'échelle régionale pour dépasser son soi. Une autre distanciation réflexive aurait été possible par le raisonnement analogique avec les feux de forêts de la Kabylie durant l'été 2021. Une troisième voie de réflexivité aurait été possible en relayant ce vécu à l'importance de régénérer le tissu forestier national pour éviter une actualité monopolisée par les conséquences climatiques, fauniques et floristiques d'un tel désastre. Une quatrième possibilité aurait été l'expression verbale des paramètres aggravants une telle situation de prolifération des incendies et autres catastrophes naturelles pour envisager par la suite des voies susceptibles de se prémunir d'une éventuelle récurrence. Toutefois, les éclairages apportés par la psychologie cognitive, et que nous avons mentionnés lors de l'analyse, expliquent cette absence de réflexivité et de distanciation par le fonctionnement de la mémoire épisodique, qui se centre sur soi et les marqueurs contextuels, temporels et situationnels étroitement liés au fait remémoré.

En outre, la verbalisation anxieuse suite à deux traumatismes placés en contiguïté chronologique (La Covid- 19 et les incendies de 2022) reflète l'intensité des mots à mobiliser dans une situation personnellement vécue. Elle montre la prévalence du degré de traumatisme subi. L'intensité de la verbalisation de ce traumatisme s'expliquerait par l'imprévisibilité de l'évènement et la difficulté, voire l'impossibilité, de le maîtriser par les instances compétentes à l'exemple des services de la protection civile, ce qui accentue sa nocivité, et donc la sensibilité émotionnelle y afférente. Le dynamisme du lexique émotionnel répertorié au niveau de cette narration autobiographique éjecte toute dualité « Emotion versus intellect » au profit de la première. La perception insécuritaire, voire mortelle, de la situation est nettement visible dans les écrits produits montrant que les étudiants ont ainsi vécu une reviviscence d'une situation analogue et temporellement proche, celle de la pandémie. La perception de la peur a été ainsi réactivée déclenchant d'après Foa, Zinbarg & Rothbaum (1992, cités par Brillon, Marchand & Stephenson, 1996) une toile d'informations interconnectées en lien avec les réactions affectives ressenties dans de telles situations, d'où l'usage d'adjectifs qualificatifs à forte charge émotionnelle négative. En définitive, les récits narratifs produits sont à forte valence émotionnelle à polarité négative. De ce qui précède, nous pouvons consolider l'idée que le témoignage est un récit de vie ou un espace langagier de remémoration d'évènements autobiographiques ayant marqué notre être. Ce récit autobiographique s'élabore de manière consciente par l'individu de même qu'inconsciemment sur la base d'un socle dominant, celui de la mémoire épisodique regroupant une variété presque infinie d'informations verbales, iconique, gestuelles, odorantes, perceptives, etc.

Nous visons à appréhender la compétence des étudiants à mobiliser leurs ressources linguistiques pour exprimer l'état d'un ethos ayant vécu un traumatisme, particulièrement les moyens lexicaux mis en œuvre lors de cette narration subjective mais factuelle. Dans ce sillage, il est intéressant d'analyser la verbalisation d'un tel événement afin de mesurer l'ampleur de la mobilisation du lexique émotionnel d'une part, mais également leur compétence à se référer au lexique objectif pour rendre compte de la transmission ou de l'expression du fait et de leur éventuelle réflexivité à son sujet.

Nous formulons l'hypothèse que face à une telle épreuve, les récits autobiographiques des étudiants exprimeraient une conceptualisation émotionnelle reflétant une réaction anxieuse au rappel d'un événement aversif sans prise de distanciation réflexive. Leur narration de l'événement se rapproche d'un ressenti encore bien présent, à l'opposé d'une émotivité factice trompeuse ou d'une réflexivité. La reconnaissance officielle de l'ampleur de la catastrophe et des troubles engendrés consolide l'emploi des adjectifs qualificatifs reflétant les graves et profondes séquelles. Ces données nous confrontent conséquemment à l'importance de développer la narration du récit de vie relatant l'expérience d'un événement traumatique pouvant être vécu de manière solitaire ou familiale ou encore communautaire.

La richesse de l'écrit autobiographique fait que le cadrage théorique et méthodologique de la mise en récit d'une phase de son autobiographie ne peut être unique en dépit de la doxa mono-disciplinaire du cadrage réflexif académique (Amossy, 2014). Les récits autobiographiques révèlent la trajectoire de chacun, durant ce parcours dramatique d'une expérience vécue à la fois de manière singulière mais également commune à ceux qui partageaient ce moment. Cette narration restitue nécessairement une perception de ce parcours, mobilisant davantage la mémoire épisodique laquelle, par l'expression verbale, rend compte de la pesanteur et de l'éternité ressentie face à la sensibilité accrue du moment.

En didactique des langues et des cultures, l'écrit autobiographique est un objet d'expressions multiples de l'Histoire des individus et des pays, de l'Histoire de personnalités politico-historiques célèbres, de l'Histoire des mouvements humains. Cette richesse permet à l'apprenant de développer son répertoire lexical et langagier, de même qu'elle constitue un contexte d'apprentissage du débat, du plaidoyer et de l'expression orale. Avec le développement technologique, la recherche d'informations et la prolifération des sources représentent une situation intéressante à l'apprentissage de la réflexivité et à l'éducation aux médias, sachant que toute narration est également inféodée à l'idéologie de son énonciateur. Un exemple lancinant serait la narration de la guerre israélo-palestinienne par les médias pour orienter l'attention des étudiants sur le fait que les choix linguistiques ne sont guère fortuits et que la valence émotionnelle marque l'énonciation. Enfin, il est possible d'étudier la variation des effets de la thématique rédactionnelle (écriture autobiographique sur des événements positifs et négatifs) sur la gestion du contenu émotionnel des écrits et l'expressivité en langue française.

Les données collectées dans le cadre de cette recherche exploratoire nous permettent d'envisager une autre étape de travail au sujet de l'écrit expressif. En effet, en référence aux travaux de Bertaux (2003), nous avons entamé l'investigation du terrain par la collecte de textes écrits présentant deux thématiques antagonistes. Le premier écrit est une narration au sujet d'une heureuse aventure réelle et vécue que l'étudiant relate pour la comparer au second sujet, celui de narrer une mésaventure vécue. L'objectif assigné à cette démarche est de réaliser une triangulation des données au sujet de la narration expressive, en tant que fragment temporel biographique mettant en lien l'état émotionnel et l'expression langagière, afin de rendre compte de l'usage des ressources linguistiques dans des situations émotionnellement différentes (joie versus tristesse), lesquelles situations conduisent, consciemment et inconsciemment, les témoins à une actualisation et une appropriation subjective de la signification de ce vécu comme l'attestent les travaux de Delory-Momberger (2005). Cette perspective est en corrélation avec les réflexions conduites en didactique de la narration historique, ayant pour point nodal le développement de l'esprit critique et de l'attitude réflexive du lecteur, par l'analyse des témoignages historiques des vainqueurs et des perdants d'une bataille ou d'une guerre.

Ainsi, le témoignage, en tant que narration autobiographique, est un outil méthodologique congruent pour développer la compétence communicative des apprenants en français langue étrangère.

### Références bibliographiques

- AMOSSY R. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. PUF. Paris.
- AMOSSY R. 2014. « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires » dans *Langage et société*. N° 149, Ethos discursif. Editions de la Maison des sciences de l'homme. Paris. p.13-30.
- BALLY C. 1994. *Linguistique générale et linguistique française*. A. Francke. Berne.
- Bannour R. 2009. L'écriture expressive et ses effets : Approche cognitivo-émotionnelle, Thèse sous la direction d'Annie Piolat. Université de Provence. Aix-Marseille.
- BEAUD S. & WEBER F. 2003. *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. Édition La Découverte. Paris.
- BELMON J. et al. 2023. « Rôle de la valence émotionnelle dans le traitement de mots et d'images chez les enfants de 4, 5 et 6 ans » dans *Enfance*. N°2, Le développement socio-émotionnel dans la recherche et la pratique. Presses universitaires de France. Paris. p. 205-216.
- BENVENISTE E. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Gallimard. Paris.
- BENVENISTE E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard. Paris.
- BERTAUX D. 2005. *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*. Armand Colin. Paris.
- BERTAUX D. 2003. *Les récits de vie*. Nathan université. Paris.
- BERTAUX D. 1997. *Les récits de vie*. Nathan. Paris.
- BINET A. 1904. « La science du témoignage » dans *L'Année psychologique*. N° 11, La sélectivité perceptive. Presses universitaires de France. Paris. p. 128-136.
- BLANCHET A. et GOTMAN A. 1992. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. Nathan. Paris.
- BREMOND C. 1966. « La logique des possibles narratifs » dans *Communications*. N°8, Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. Seuil. Paris. p.60-76
- CARRON J.-P. 2002. *Écriture et identité. Pour une poétique de l'autobiographie*. Ousia. Bruxelles.
- CHARLAND-VERVILLE V. et al. 2014. « La phénoménologie de souvenirs d'expériences de mort imminente peut-elle être comparée à celle de souvenirs d'événements réels et imaginés ? » dans *Médecine/ Science*. N°3, Varia. Inserm. Paris. p. 246-248.
- DELANNOY A. 2016. « Identité (s), consommation et adolescence : proposition d'une échelle de mesure de l'identité sociale de l'adolescence consommatrice » dans *Question (s) de Management*. N°3, Question (s) d'identité (s). EMS éditions. Paris. p. 103-119.
- DELORY-MOMBERGER C. 2005. *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*. Economica. Paris.
- DEMAZIERE D. 2003. « Matériaux qualitatifs et perspective longitudinale. La temporalité des parcours professionnels saisis par les entretiens biographiques » dans DEGENNE A. *Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail*. Céreq-Lasmas -IdL. Caen. p. 75-89.

- DIOH M.-L. et RACINE M. 2017. « Insertion professionnelle des immigrants qualifiés en technologies de l'information au Québec : A l' rencontre des mythes, témoignages d'immigrants » dans *Relations industrielles*. N°4, Varia. Université de Laval. Canada. p. 763- 784.
- FOA E. et al. 1992. «Incontrollability and unpredictability in post-traumatic stress disorder: An animal model» dans *Psychological Bulletin*. N°112, Effects. National Library of medicine. U.S. Federal Government. p.218-238
- GAGNON Y.-C. 2008. *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Presses de l'Université du Québec. Canada.
- GALLIGANI S. 2000. « De l'entretien au récit de vie » dans *Ecarts d'identité*. N° 92, Education comparée et internationale. Edition de l'Université de l'Ontario. Canada. p. 21-24.
- GEHRMANN S. 2006. « La traversée du Moi dans l'écriture autobiographique francophone » dans *Revue de l'université de Moncton*. N°1, Traversée de l'écriture dans le roman francophone. Université de Moncton. Moncton. p. 67-92.
- HENRI F. et al. 2006. Les forums de discussion en milieu éducatif, témoignages sur la pratique de recherche. Communication dans Colloque JOCAIR n°6, Premières Journées et Apprentissage instrumentés en Réseau, Université d'Amiens. France.
- JOHNSON M.L. et al. 1988. «Phenomenal characteristics of memories for perceived and imagined autobiographical events» dans *Journal of experimental Psychology*. N° 117, Trauma. American psychological association. INC. USA. p. 371-386.
- Maingueneau D. 2014. « Retour critique sur l'éthos » dans *Langage et société*. N° 149, Ethos discursif. Editions de la Maison des sciences de l'homme. Paris. p. 31-48.
- MAINGUENEAU D. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Seuil. Paris.
- MAINGUENEAU D. 1991. *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*. Hachette Université Paris.
- MAINGUENEAU D. 1976. *L'initiation aux méthodes de l'analyse du discours : problèmes et perspective*. Hachette. Paris.
- MARTHA C. 2002. « Etude du sens des conduites à risque actuelles » dans *Sociétés*. N° 77, Risque et quotidien. De Boeck Supérieur. France. p. 55-68.
- PENNEBAKER J. W. 1997. « Writing about emotional experiences as a therapeutic process » dans *Psychological Science*. N°3, Psychological science. Sage publication, INC. USA. p.162-166.
- PICARD L. et al. 2009. « De la mémoire épisodique à la mémoire autobiographique. Approche développementale » dans *L'année psychologique*. N°2, Varia. NecPlus. Paris. p. 197- 236.
- PIOLAT A. & BANNOUR R. 2009. « Emotions et affects : contribution de la psychologie cognitive » Dans BOQUET D. & NAGY P. (dir.) *Le sujet des émotions au Moyen Age*. Editions Beauchesne. Paris. p. 53-84.
- POLLAK M. et Heinich N. 1986. « Le témoignage » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. N°62-63, L'illusion biographique. Seuil. France. p. 3-29.
- Rabatel A. 2000. « Valeur représentative et énonciative du « présentatif » c'est et marquage du point de vue » dans *Langue française*. N°128, L'ancrage énonciatif des récits de fiction. Armand Colin. Paris. p. 52-73.
- ROSSI S. 2019. *Ecrire le cancer : De l'expérience de la maladie à l'autopathographie*. Téraèdre éditeur. Paris.
- Thésaurus Psychologie cognitive de la mémoire humaine. 2014. Questionnaire des caractéristiques mnésiques. [en ligne] <https://skosmos.loterre.fr/P66/fr/page/-V038PKGZ-4>, consulté le 1/06/2023.
- TULVING E. 1985. « Memory and consciousness » dans *Canadian psychology*. N°26, Memory and consciousness. Donald Saklofske. Canada. p. 1-12.
- VAN DER LINDEN M. 2003. « Une approche cognitive du fonctionnement de la mémoire épisodique et de la mémoire autobiographique » dans *Cliniques méditerranéennes*. N° 67, La mémoire entre psychanalyse et neurosciences. Erès éditeur. Toulouse. France. p. 53-66.
- VANDERMEULEN K. 2012. *Dynamiques identitaires et langagières en contexte migratoire*, Thèse sous la direction de Jacqueline Billiez. Université Stendhal. Grenoble III.